

" PORTRAIT ARCHITECTURAL ET URBAIN "

" MARRAKECH  
PORTRAIT D'UNE CAPITALE IMPÉRIALE "

**Saïd Mouline**

Architecte, sociologue, linguiste



[WWW.MAROCPLURIEL.COM](http://WWW.MAROCPLURIEL.COM)

Rabat, le 17 juillet 2004

## " MARRAKECH PORTRAIT D'UNE CITE IMPERIALE "

"Ville en terre, née de la terre, dans un univers semi-désertique, Marrakech, fière et altière, parée d'une immense oasis de verdure, porte, tel un diadème, dans le ciel bleu où elle se détache, la masse étincelante du Grand Atlas dont la robe blanche recèle un des trésors de la cité, l'eau, indispensable à son essor et à sa prospérité. Ville sainte, née de la foi ardente de ses bâtisseurs, elle exprime dans ses innombrables mausolées et sanctuaires, une ferveur et une piété qui ont jalonné toute son histoire. Ville d'art, inscrite sur la liste du patrimoine mondial, elle a su, dès son origine, transformer les virtualités d'un site en une glorieuse réussite.

L'histoire de l'art de Marrakech, celle de la foi et celle de l'eau, symbole de purification et source de vie, sont indissociables et s'articulent dans de purs joyaux de la civilisation islamique: la cuve à ablutions d'époque omeyyade, pièce rare qui est aujourd'hui le plus ancien monument de la ville et la Qoubba almoravide, dite "Qoubbat el Bu'diyyîne", qui abritait le bassin d'ablutions de la première mosquée de la cité (XI<sup>ème</sup> siècle), coupole qualifiée de chef-d'oeuvre de science, de technique et de bon goût et qui, dégagée par les fouilles vers les années 1950, demeure aujourd'hui l'unique représentant de l'art des Almoravides dans leur propre capitale.

Les bassins - à échelle urbaine ou à celle d'un édifice - qui, tantôt en extérieur, tel celui de la Ménara, d'époque almohade (XII<sup>ème</sup> siècle), immense plan d'eau de près de quatre hectares, renverse les montagnes et les paysages, tantôt en intérieur, tel celui de la Médersa Ben Youssef (XVI<sup>ème</sup> siècle), démultiplie les façades et leur décor dans une vaste symphonie où chante toute la gamme d'une séduisante coloration rose. Ces bassins sont autant de miroirs, de glaces, dans cette ville à la porte du désert où, au-delà des jeux de lumière et de reflets, l'oeil averti décrypte l'histoire d'une ville appelée à devenir, peu de temps après sa fondation en 1070 par Abou Bakr Ibn Omar et son lieutenant Youssef Ibn Tashfin, la plus importante cité de l'Occident musulman, qui attire les esprits les plus éminents de l'époque, tels Ibn Rochd (Averroès), Ibn Tofay (Abubacer) et Ibn Zohr (Avenzoar). Au XII<sup>ème</sup> siècle, Marrakech est la capitale d'un empire englobant tout le Maghreb et l'Espagne musulmane.

L'histoire de l'art, tout comme l'histoire urbaine et sociale de cette cité sont, bien entendu, écrites de bien d'autres façons et dans bien d'autres monuments et espaces prestigieux de Marrakech, tel l'ensemble de la Koutoubia, sa mosquée, son minaret et son minbar isolé aujourd'hui de son contexte; tels la Mosquée de la Qasba, Bâb Agnaou, les nombreux complexes socioculturels monumentaux, les jardins impériaux, les demeures princières, palais et riads du XVIIIème et XIXème siècles et toutes les restaurations et embellissements entrepris sous Sidi Mohamed Ibn Abellah et Sidi Mohamed Ibn Abderrahman, qu'a connus la ville les siècles derniers.

## **DÉVELOPPEMENT DE LA CITÉ DANS SON SITE**

Marrakech est installée dans la vaste plaine du Haouz s'inclinant en pente douce vers l'oued Tensift qui coule à 5 kilomètres au nord de la ville. Elle est encadrée, au nord par les collines des Jbilet, et au sud par les sommets souvent enneigés du Haut Atlas. Une immense palmeraie, d'une superficie de plus de 10.000 hectares, qui compte plus de 100.000 palmiers, prolonge la cité vers le nord et vers l'est.

Près d'un demi siècle après sa fondation, Marrakech allait être dotée, en 1126 sous le règne d'Ali Ibn Youssef, devant la menace des Almohades, d'une gigantesque enceinte qui enveloppe la ville par un rempart continu de plus de 10 kilomètres de long. Percé d'une dizaine de portes, ce rempart, haut de 5 mètres et épais de 2 mètres, est composé de murailles en pisé qui, entretenues, résistent depuis plus de huit siècles. Ce tracé initial, bien que peu transformé, allait être l'objet d'agrandissements successifs que connaîtra la ville dans son développement ultérieur. En effet, c'est autour de la Mosquée et du Complexe Ben Youssef que s'est progressivement constitué et développé, depuis le début du XIIème siècle, le premier noyau de la médina.

Vers la fin du XIIème siècle, à partir de 1185, une véritable cité impériale, la Qasba almohade, avec son enceinte, sa porte monumentale, sa Grande Mosquée et ses palais, est édifiée par Yacoub Al Mansour au sud de la médina, bordée par les jardins et grands bassins de l'Aguedal.

Bien plus tard, le complexe socioculturel et religieux de Mouassine est édifié par Moulay Abdellah, sur l'emplacement d'un quartier anciennement occupé par la population juive, et représente une des réalisations les plus significatives de l'urbanisation saadienne vers le milieu du XVIème siècle.



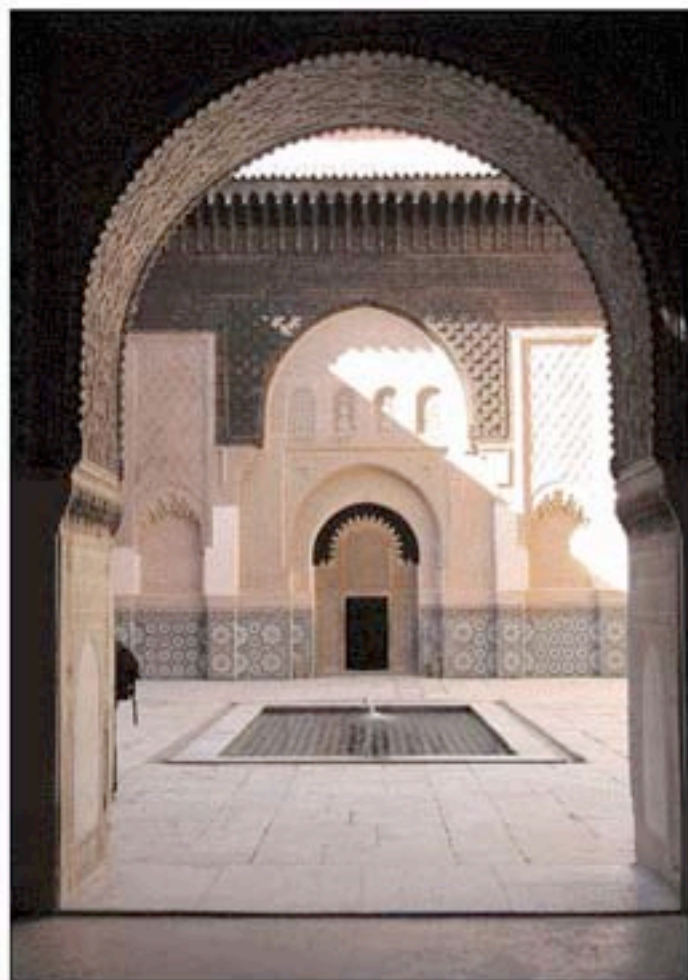
Simultanément, à proximité de la Qasba, un Mellah est édifié dans un quartier à tracé régulier sur une superficie de plus de quinze hectares. Enfin au XVIIIème siècle, la médina prend sa configuration actuelle par l'intégration du quartier religieux de Sidi Bel Abbas, qui prend forme et s'ordonne autour de la magistrale coupole du saint et de la mosquée voisine. Dans cette configuration, l'ensemble de la Koutoubia, excentré par rapport à la médina au nord et la qasba au sud, ne réussit pas à jouer un rôle de pôle urbanisant et reste superbement isolé à proximité de la Place Jama' al Fna, qui, point de convergence de toutes les voies intérieures de la cité, fonctionne comme un véritable port urbain.

Au début du XXème siècle, la ville coloniale s'installe dans la plaine entre la médina et le rocher du Guéliz qui lui donne son nom. L'organisation urbaine de cette nouvelle entité est marquée par une large artère principale, axée dans la perspective de la Koutoubia, qui assure l'articulation des deux agglomérations sur la Place Jama' al Fna.

## **MOSQUEES ET SANCTUAIRES**

Désignée également sous le nom de "Terre des Saints", Marrakech abrite, depuis des siècles, un nombre considérable de lieux de culte, de savoir et de sanctuaires. Ville des sept Saints Protecteurs ou "Madinat Sab'atou Rijâl", ses innombrables mausolées sont encore l'objet d'une fervente foi populaire. En témoigne la zîara processionnelle ou pèlerinage dont l'itinéraire précis est jalonné par les tombes illustres des sept saints protecteurs.

Parmi les mosquées qui jouent un grand rôle dans la vie religieuse de la ville, on peut citer celle de Mouassine et de Ben Youssef, toutes deux au centre de la ville et à proximité des souqs, celle de Sidi Bel Abbas et celle de la Qasba. Magnifique témoignage de la foi islamique, prestige de l'architecture almohade du XIIème siècle, l'ensemble de la Koutoubia compte parmi les monuments les plus célèbres de Marrakech et les plus importants sanctuaires du Maghreb. Sur une superficie actuelle de 5.300 mètres carrés, ce vaste édifice à dix sept nefs, avec un magnifique décor, reste à la fois le plus important et le plus intact de l'art almohade. Le minaret, commencé sous Abd el Moumen, ne fut achevé que sous son petit-fils Yacoub el-Mansour en 1195. Ce fameux minaret, d'environ treize mètres de côté et soixante dix mètres de hauteur, domine, de sa silhouette à la fois svelte et puissante, la cité entière et la palmeraie. C'est le prototype de la Giralda de Séville et de la Tour Hassan de Rabat. Oeuvre cordouane, le minbar d'origine de la Koutoubia présente des compositions exceptionnelles



de marqueterie et de bois précieux. Cette chaire almoravide -installée par l'almohade Abd el Moumen à la Koutoubia - d'une rare perfection technique et plastique, a été qualifiée d'oeuvre d'une variété infinie qui semble presque surhumaine à force de patience et de minutieuse subtilité.

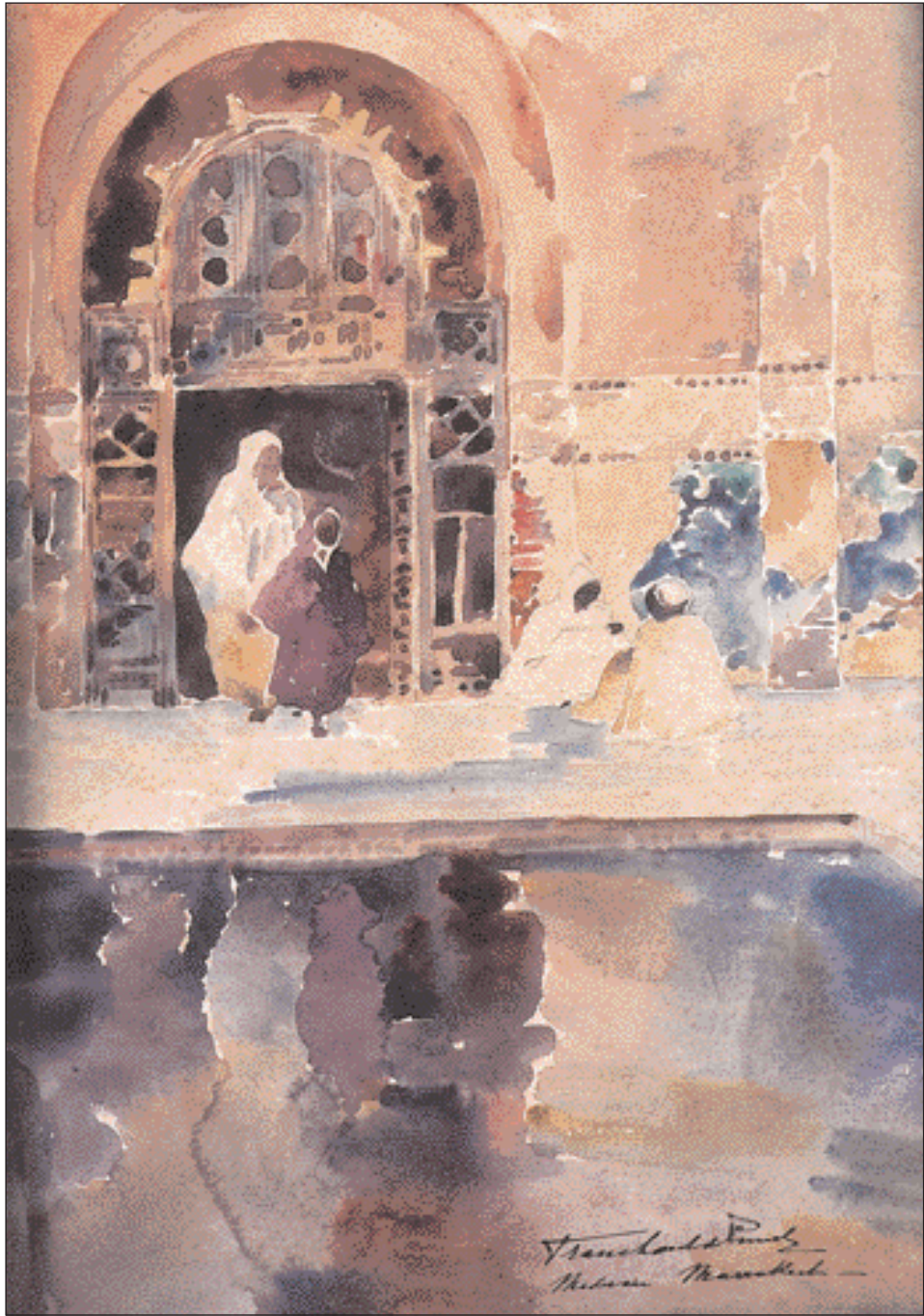
## **L'UNIVERS DES PALAIS ET DES RIADS**

Les palais et grandes demeures marrakchis se distinguent par leurs riads conçus selon un modèle d'habitat centré sur une cour-jardin. Encadré de corps de bâtiments qui se développent sur deux, trois ou quatre côtés, le riad est parcouru d'allées couvertes de marbre, de briques émaillées, ou de carreaux de terre cuite. Bordées de légères balustrades, ces allées délimitent des parterres qu'animent les fleurs de rosier, de jasmin, et de chèvrefeuille dont les lianes et les branches s'unissent parfois à la vigne pour fleurir des tonnelles ou des berceaux appuyés sur les balustrades. Des arbres variés complètent le jardin et apportent à la cour ombrage et fraîcheur. Au croisement des allées centrales, souvent abritée sous un kiosque, une vasque, d'où l'eau affleure pour s'écouler dans un bassin tapissé de mosaïques, est source d'un bruissement continu qu'égaye parfois le chant d'un oiseau de passage.

Suite organique de cours de marbre et de jardins autour desquels s'ouvrent des chambres luxueuses aux portes et aux fenêtres peintes de fleurs, d'étoiles et d'arabesques, le palais de la Bahia - tout comme Dar Si SAID qui l'avoisine - occupe une place marquante dans l'art marocain de la fin du XIXème siècle et plus particulièrement des peintures sur bois. Il s'étend sur une superficie de huit hectares au sud-est de la médina et a été édifié par le Chambellan Ahmed Ibn Moussa dit "Ba Ahmad". Ses parties les plus remarquables sont, d'une part, le grand riad, construit en 1878 par le père du Chambellan et réaménagé par ce dernier, riad dont le salon principal renferme une très belle alcôve au ton vieil or; d'autre part, la cour d'honneur, grande cour de marbre entourée d'une galerie à colonnes cannelées en bois de style italianisant, sur laquelle s'ouvre le plus grand salon de réception, le petit riad, dit de la "favorite", véritable joyau architectural par la finesse de sa décoration.

## **L'EAU DANS LA CITÉ**

Le mode d'approvisionnement en eau le plus intéressant utilisé dès la fondation de Marrakech, a été le système ingénieux des khattaras. Il s'agit de puits, reliés entre eux par des canalisations souterraines, creusées en amont de la ville qui permettent d'aménager progressivement l'eau à fleur du





sol. Près de 250 édifices publics étaient encore ainsi desservis au début du siècle. On a estimé que les Almoravides purent irriguer de la sorte près de 5.000 hectares. Aux XIIème et XIIIème siècles, les Almohades exploitent plus largement ce système comme en témoignent les gigantesques bassins, toujours en service, pour l'irrigation des des jardins-vergers de la Ménara et de l'Aguedal.

En l'honneur de l'eau dans la cité, plusieurs registres du décor ont atteint, dans les monuments anciens de Marrakech - tels la cuve omeiyade ou la coupole almoravide qui abritait un bassin d'ablutions à proximité de la Mosquée Ben Youssef - une rare virtuosité, qu'il s'agisse de décor géométrique, épigraphique ou floral.

## **LA PLACE JAMAA AL FNA**

Comme dans de nombreuses villes du monde arabe et musulman, le tissu urbain à Marrakech s'ordonne autour des principaux pôles de rencontre que sont les espaces culturels et les réseaux de souqs. Ce tissu, très dense, laissait rarement place à de grands espaces ouverts et les placettes que l'on y rencontre sont généralement à vocation commerciale et artisanale. Seules les grandes cités possèdent de grandes places ou maydan qui recevaient des événements publics notoires et offrent le lieu de déroulement de diverses activités qui intéressent la vie de la cité. Tel est le cas à Marrakech de la Place Jama' al Fna.

Centre du mouvement de circulation de la ville, Jama' al Fna est située au point de contact entre la médina, la qasba et le mellah, puis, au début du siècle, de la ville nouvelle. Vaste, irrégulière et délimitée de façon imprécise, cette place ne trouve nullement dans son cadre architectural les raisons de sa renommée. Son nom, énigmatique, restera toujours l'objet de conjectures et de suppositions diverses. Par contre, les activités d'échange, de commerce et surtout de divertissement déterminent son ambiance caractéristique et le charme qu'on lui prête.

En effet, des cercles ou "halqas" se forment autour de conteurs, de jongleurs, d'acrobates, de charmeurs de serpents, de musiciens, de chanteurs, de mimes, de prestidigitateurs auxquels se mêlent des guérisseurs, des diseurs de bonne aventure, etc... Tous s'ingénient à capter l'attention de citoyens oisifs, à charmer des spectateurs de plus en plus nombreux qu'ils peuvent tenir en haleine des heures durant.



Aujourd'hui encore, cette place s'anime en fin de journée, devient le siège de nombreuses activités distractives et se couvre progressivement d'une multitude de cercles plus ou moins grands autour de chaque attraction, cercles de spectateurs composés en bonne partie de touristes qui constituent en eux-mêmes une nouvelle attraction parmi d'autres.

Saïd Mouline  
Architecte, sociologue  
17 juillet 2004

### **LEGENDES :**

- . Vue aérienne zénithale de la médina.
- . La Médersa Ben Youssef, vue axiale de l'entrée vers la salle de prière.
- . Entrée sur la cour et reflets sur le bassin. Aquarelle de Tranchant de Lunel.
- . Plan portugais de la Qasba de Marrakech en 1585.